

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX WILD-MONARCH

CHRONIQUE

PERSONNE n'a été surpris par le résultat du Derby, et, cependant, personne — ou presque — ne l'avait prévu. Or du Rhin II avait fait preuve d'un mérite suffisant pour ne pas être exclu du lot des compétiteurs sérieux, mais rien ne permettait de lui accorder confiance, sinon qu'aucun de ses adversaires ne valait beaucoup mieux.

Il fallait un vainqueur à la course : les circonstances ont voulu que ce fût le cheval de M. Gaston Dreyfus. Voilà pour l'instant la morale du Prix du Jockey-Club.

Elles n'enlèvent, d'ailleurs, rien au mérite du vainqueur les circonstances qui ont assuré ce succès fructueux : bien au contraire. C'est la pluie qui, en détrempant le sol plutôt dur de Chantilly, a rendu l'épreuve plus sévère, c'est aussi le train rapide mené par Renard Bleu qui ont fait parler les aptitudes de stayer de Or du Rhin II.

Admettez que la piste fut restée sèche, nous aurions eu un autre vainqueur, très probablement Reinhart; que le train eut été modéré, un autre encore, mais Dieu seul peut savoir qui.

Rarement, en effet, dans un Derby aussi nombreux, il y a eu autant de chevaux en course au moment de l'effort décisif. Derrière Renard Bleu qui avait pris le commandement avec beaucoup d'autorité le peloton au début s'était allongé sur plus de cinquante mètres, mais sans offrir la moindre solution de continuité. Chacun galopait pour son compte, chacun ayant l'assurance de jouer un rôle dans l'affaire. En effet, à l'entrée de la ligne droite, la queue du peloton s'est rapprochée toute entière, et, à quatre cents mètres du poteau, une dizaine de chevaux se présentaient de front, occupant la demi-largeur de la piste, sans qu'on pût, à ce moment précis, choisir aucun d'eux. Renard Bleu, appuyé à la corde, conservait bien un léger avantage sur Ramesseum et Assouan II, mais on le voyait s'éteindre. Ulm, Meliadis, Le Platine et Liao étaient en excellente posture au centre, tandis qu'à l'aile gauche Or du Rhin II et Reinhart arrivaient menaçants. A voir autant d'animaux à la lutte, un handicapé aurait senti bon dison cœur d'allégresse. Mais le hasard seul était l'auteur responsable de cette jolie course. D'ailleurs, la situation n'est pas longtemps restée en suspens. Or du Rhin II, qui était remonté des derniers rangs, montrait une supériorité plus nette à mesure que s'allongeait la distance; à cent mètres du poteau, il avait atteint Renard Bleu et prenait le meilleur sans grande difficulté. Derrière lui, Reinhart regagnait beaucoup de terrain et menaçait le second sans pouvoir le coiffer. Assouan II et Ramesseum étaient sur ses talons.

Ce fut une bien jolie course, nous le répétons. Et, ma foi, si nous n'avions eu cette conviction que les meilleurs poulains de l'année manquaient à la bataille, nous serions revenus de Chantilly pleinement satisfaits.

C'est déjà beaucoup, cette année, de se dire que le vainqueur n'était pas indigne de son succès. Petit cheval, harmonieux, mais dépourvu de points de force, Or du Rhin II est un véritable Galopin, un de ces animaux coquets, mais bornés, qui trouvent leur qualité dans leur équilibre, plutôt que dans la puissance du mécanisme.

La liste commence à en être longue de ces vainqueurs de grandes épreuves, dont la silhouette élégante, sans plus, fait pousser des lamentations à tous les amis du modèle. Ou sont les grandes épaules, les poitrines profondes, les hanches anguleuses, presque horizontales, de jadis. Je crois bien qu'il faut faire définitivement notre deuil de ces « beaux tableaux » d'autrefois; nous les verrons triompher à intervalles de plus en plus éloignés, et, peut-être, si Dieu nous prête vie, disparaître à tout jamais.

Que faut-il en conclure? Que la race dégénère. C'est l'avis des pessimistes. Contentons-nous de constater qu'elle évolue dans un sens qui choque nos habitudes, nos idées reçues, nos préjugés, mais ne nous hâtons pas de conclure.

Si les animaux du type d'Or du Rhin n'avaient jamais fait leurs preuves que dans les épreuves de vitesse, que dans les courses plates, on aurait tôt fait dans un certain camp d'imputer cette variation du modèle, cette « déformation » vers la brièveté des lignes à l'abus des courses de vitesse.

En l'espèce, l'anathème est difficile à jeter. Le vainqueur de notre Derby appartient à une lignée qui a brillé surtout sur les longs parcours, et qui s'est illustrée particulièrement en steeple-chases. Saint Damien, le père d'Or du Rhin, compte bien à son actif le Grand Prix

de Paris avec Chéri, mais ses succès dans le sport légitime ne sont rien auprès de ceux qu'il a remportés sur les pistes d'obstacles comme reproducteur.

Il est donc difficile de soutenir que l'adaptation à la course fait des acrobates incapables de service, car le steeple-chasing, tout artificiel qu'il est chez nous, exige encore une adresse et une souplesse dont beaucoup de hunters pourraient se contenter.

En s'adjudgeant le Derby, Or du Rhin a ménagé une juste compensation à son éleveur, M. Gaston Dreyfus, qui avait déjà *sic vos non vobis...* — produit, avec Sea Sick et Maintenon, deux gagnants du Ruban Bleu pour le compte de M. Vanderbilt.

Il convient de féliciter, en même temps que le propriétaire, M. Antoine May, qui dirige de façon si remarquable le haras du Perray, et aussi l'entraîneur, représentant d'une vieille famille de professionnels estimés, devenus Français aujourd'hui, Willy Carter, dont les pensionnaires se sont couverts de gloire cette année, et qui a préparé Radis Rose, un des quatre concurrents que l'on a déploré de voir absents du Prix du Jockey-Club.

Car, on aura beau faire, à moins qu'Or du Rhin ne confirme son succès dans le Grand Prix de Paris, on n'attachera au Derby de 1910 qu'un intérêt très diminué.

Si Renard Bleu l'avait emporté, l'épreuve en aurait acquis le relief tout particulier qui s'attache aux victoires des extrêmes outsiders. Le fils de Fourire pouvait invoquer une place de troisième dans la Poule d'Essai, mais son échec ultérieur derrière des chevaux de prix à réclamer à Maisons n'avait point été effacé par sa facile victoire devant Goloss, pénalisé de douze livres à Saint-Cloud. Il était dans une condition admirable et peut-être l'aurait-il emporté si sa course en avant qui lui convenait et qui convenait à sa mère Martinique avait été plus mesurée.

Les autres n'ont pas d'excuses, sauf Aloès arrêté dans son ouvrage. Liao, heureux vainqueur de Radis Rose à Bruxelles, avait été amené admirable d'état; Reinhart était fin prêt, Ramesseum, un peu trop nerveux, avait perdu l'excès de viande qui l'a encombré toute l'année. Assouan ne pouvait être mieux, non plus que Ulm. Seul Secours nous a paru tiré, mais c'est dans cet état seulement que son père Maximum se montrait égal à lui-même. Tous ont bien couru. On doit donc considérer le résultat comme régulier.

Les autres courses de la semaine n'ont pas brillé d'un bien vif éclat. Il faut noter la bonne course de Messidor, dans le Prix de la Pelouse, où il a cependant succombé derrière La Bidassoa. Cette fille de Chéri et de Semendria, à défaut de la classe de ses deux auteurs, a du moins hérité leur cœur, tout comme son propre frère Le Rubicon qui courait dans le même handicap; voilà de quoi illustrer un chapitre sur la difficulté de produire des cracks. Unir deux vainqueurs du Grand Prix pour obtenir en deux années La Bidassoa et Le Rubicon! Encore sont-ils capables de gagner.

Oversight, que Radis Rose venait de battre si facilement, a trouvé une fructueuse compensation dans la troisième manche du La Rochette. Monté avec beaucoup de précision par O'Neil, il a pu placer, juste à temps pour s'éteindre sur le poteau, la pointe que son jockey avait réservée avec toutes sortes de précautions; tandis que Ronde de Nuit semblait encore capable d'un effort que Milton Henry n'a pu lui arracher.

Nous sommes en pleine période active dans le sport légitime et déjà les courses d'obstacles produisent leurs primeurs. A la vérité, malgré l'attrait de la nouveauté, les débuts des trois ans sur les haies souffrent de la comparaison. C'est à elle évidemment qu'il faut attribuer l'impression effacée produite par le Wild-Monarch. Ni l'examen des compétiteurs, ni leur parcours ne nous ont fait éprouver de bien fortes émotions. D'ailleurs le lot a fini à la débandade et la meilleure s'est trouvée être une jument sortie tout récemment d'un prix à réclamer en plat, payée un prix modeste, et qui avait eu bien juste le temps de passer quelques haies d'essai à la maison. Causerie est un des derniers produits du vieux Krakatoa à qui on doit quelques jumpers utiles.

On a pris plus de plaisir à voir les steeple-chasers anglais, engagés dans les grandes épreuves toutes proches, tâter le terrain d'Auteuil. Moonstruck s'est révélé formidable et nos champions auront fort à faire avec lui, dimanche, dans le Grand Steeple Chase, à supposer que Jerry M, le second du Grand National, soit victime de quelque incident de parcours ou soit débordé par le train. Le seul espoir qui nous reste réside dans la supériorité de nos jockeys à la botte desquels ne vont vraiment pas les cavaliers qu'on nous envoie d'outre-Manche.

J. R.





ALOÈS III, Pⁿ B. NÉ EN 1907, P^r SIMONIAN ET MAGNÉSIE, APP. A M. AUMONT
PHOTOGRAPHIÉ DANS LE PADDOCK AVANT LE PRIX DU JOCKEY-CLUB



ULM, Pⁿ GR. NÉ EN 1907, PAR HÉBRON ET LURONNE
A M. LE C^{te} LE MAROIS, SE RENDANT AU DÉPART DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

NOS GRAVURES

LE PRIX DU JOCKEY-CLUB

LE classique PRIX DU JOCKEY-CLUB, qui fut disputé Dimanche 12 juin dernier, ne fut pas favorisé par le beau temps. La pluie, qui menaçait depuis le matin, se mit à tomber vers la troisième course, transformant pesage et pelouse, comme le montrent nos photographies, en vastes champignonnières; l'averse s'arrêtait pourtant un peu avant l'épreuve.

Le mauvais temps influa sur la recette qui ne s'éleva qu'à 120.000 francs, au lieu de 133.320 francs l'année dernière et 148.874 francs en 1908.

La recette du mutuel fut également en baisse sur les journées similaires, elle s'éleva à 2.609.250 francs, contre 3.175.535 francs en 1909, soit une diminution de 576.285 francs.

Dans ces chiffres, les opérations sur le Prix du Jockey-Club comptaient pour la somme de 904.555 francs, et en 1909 pour 1.083.530 francs. Ce qui constitue donc une baisse de 178.970 francs sur la grande épreuve.

17 chevaux se présentaient sous les ordres du starter; les représentants Edmond Blanc, Assouan II et Tambour Major II, et les chevaux de l'écurie Vanderbilt, Reinhart et Ramesseum, étaient nettement les préférés des parieurs devant Liao, Ulmet Aloès III.



LE PESAGE ET LA PELOUSE DE CHANTILLY LE JOUR DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

Dès le départ qui nécessita de longs préliminaires, Tambour Major II s'assura le commandement, mais Renard Bleu le dépassait bientôt et assurait le train devant Racine, Saint Just, Kildare II, Ulm et Liao. Assouan II, le favori, galopait au centre du peloton, tandis que Ramesseum, Reinhart et Or du Rhin II faisaient partie de l'arrière-garde. Dans les tournants, Renard Bleu était toujours en tête, suivi de Saint Just. A l'entrée de la ligne droite, le peloton s'ouvrait en éventail. Ramesseum, placé tout en dehors, parvenait rapidement aux premiers rangs, puis Méliadis, Le Platine, Liao, Ulm galopant sur une même ligne, paraissaient successivement devoir se détacher. Renard Bleu repoussait pourtant toutes ces attaques. Or du Rhin II se rapprochait alors de la façon la plus significative. En

quelques foulées, le poulain de M. Gaston Dreyfus prenait l'avantage et gagnait aisément d'une longueur. Reinhart, finissant plus fort qu'Assouan II, avec lequel il avait tamé sur la fin une fort jolie lutte, venait approcher Renard Bleu à trois quarts de longueur. Assouan II terminait quatrième devant Ramesseum.

Le vainqueur du Prix du Jockey-Club, OR DU RHIN II, né et élevé chez M. Gaston Dreyfus, son propriétaire actuel, est issu de Saint Damien et de Our Grace. On connaît les succès de son père comme reproducteur. Il a donné quantité de chevaux utiles sans avoir produit jamais un crack. Son fils, Chéri, a cependant gagné le Grand Prix de Paris. Mais c'est plutôt en obstacles que l'étalon du Perray s'est fait une réputation inattaquable.

Our Grace, importée d'Angleterre en 1905, est issue de Garreck du Melton et de Your Grace; par conséquent



CHANTILLY, 12 JUIN. — LES CONCURRENTS DU PRIX DU JOCKEY-CLUB AU TOURNANT DES ÉCURIES
RENARD BLEU ET SAINT JUST ASSURENT LE TRAIN TANDIS QUE REINHART, OR DU RHIN II ET RAMESSEUM FERMENT LA MARCHÉ

demi-sœur de Yours (d'où Ravillions, Our Lassie, gagnante des Oaks en 1903 et Your Majesty, un des meilleurs sujets de son année).

Elle a montré quelque classe sur le turf s'adjugeant les Ormonde Two Years Old Plate de 463 livres à Chester et se plaçant cinq fois à deux ans.

Avant Or du Rhin, elle avait donné en Angleterre Billy Boy, vainqueur de deux courses plates, et en France Our Bill qui galopait un peu, mais qui était paralysé par une affection des voies respiratoires. Tous deux étaient fils de Bill of Portland.

Leur parenté, avec le Derby Winner de 1900 était donc étroite.

L'alliance de Our Grace à un petit-fils de Saint Simon procure un inbreeding de la troisième à la quatrième génération sur Galopin,

Your Grace, la grand'mère de Or du Rhin, étant par Gailliard, est petite-fille du célèbre étalon et c'est certainement à la répétition de ce sang fameux dans son pedigree qu'Or du Rhin doit le meilleur de sa qualité.

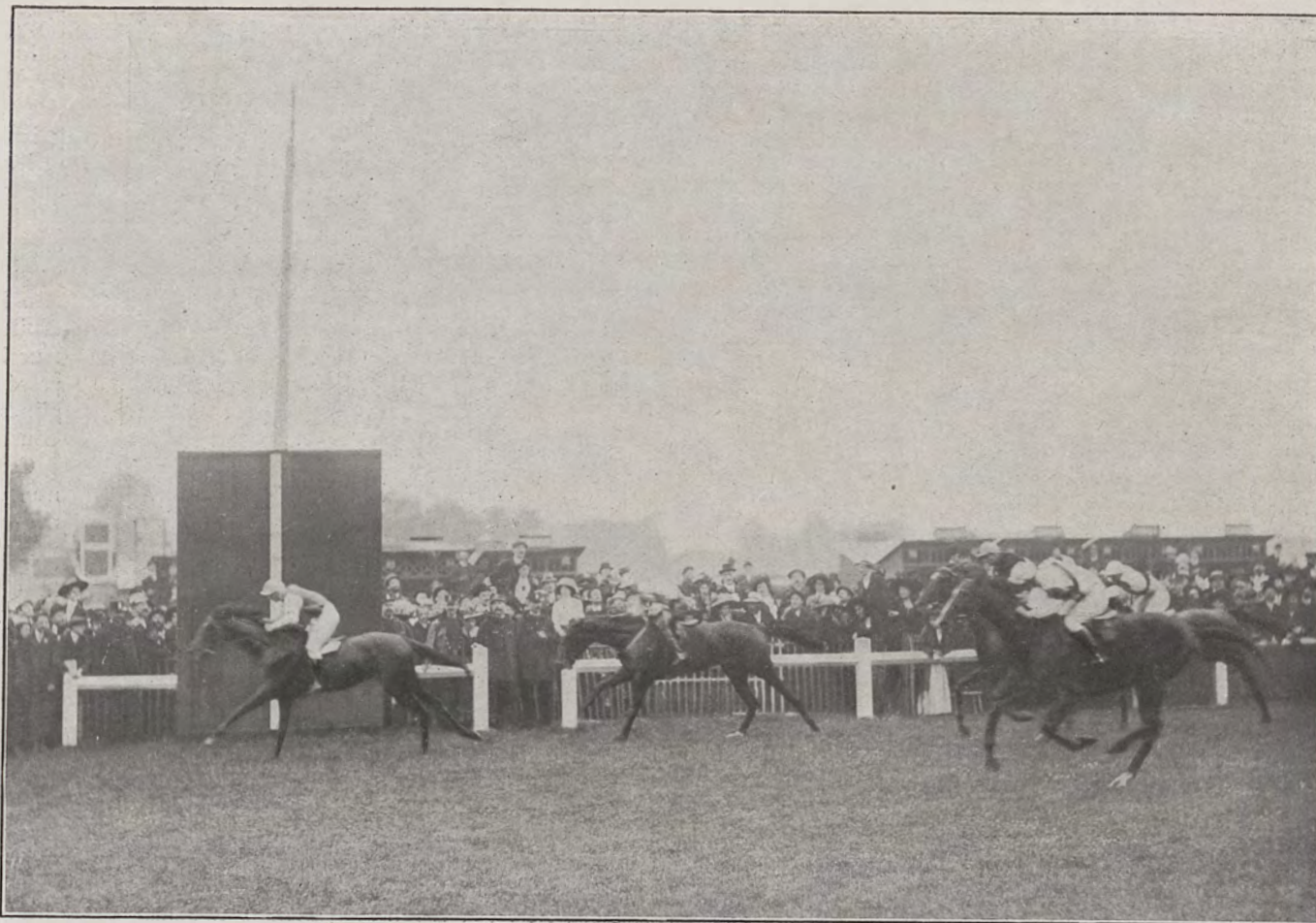
Il est passé aux enchères avec les autres produits du Perray en 1908, à Deauville, et ne trouvait pas d'acquéreur au prix de 21.100 francs, tandis que, dans la même vacation, Sieglinde était adjugée 10.000 fr., Madame de Maintenon 22.500, Gourouli 37.000, Thésée 10.000, Vaisseau Fantôme 9.500, Hounding 12.600, Marke 12.500, Le Joyeux 26.000 et Métayer 32.500.

Pour mémoire, Or du Rhin II mesurait 1^m55 et pesait 380 kilogs. Il n'a pas grandi comme on pouvait s'y attendre, et est resté de



1. Or du Rhin II 2. Renard Bleu 3. Reinhart 4. Assouan III 5. Ramesseum 6. Liaø 7. Le Platine 8. Meliadis 9. Ulm 10. Aloès III 11. Kildare II

CHANTILLY, 12 JUIN. — L'ORDRE DES CONCURRENTS DU PRIX DU JOCKEY-CLUB A 100 MÈTRES DU POTEAU



Or du Rhin II

Renard Bleu

Assouan II
Ramesseum

Reinhart

CHANTILLY, 12 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX DU JOCKEY-CLUB

taille à peine moyenne. Harmonieux et suivi, arrondi dans ses lignes, sous sa robe baie brune il est tout à fait dans le type « Galopin » qui, sous des apparences modestes, dissimule souvent une qualité élevée.

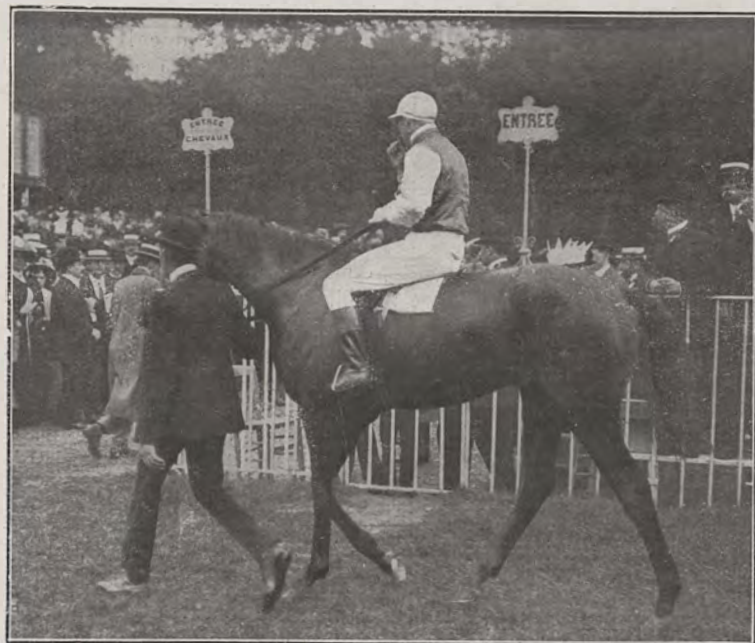
Il débuta, à 2 ans, dans le Prix Le Sagittaire, à Maisons-Laffitte, où il terminait cinquième derrière Ramesseum, Coup de Vent II, Jochanaan et Topchidère. Il parut six fois sur le turf en cette première année, ne remporta pourtant qu'une victoire, le Prix de la Marche, à Saint-Cloud, devant Foliosa et Trouvillais, il ne terminait du reste qu'une seule fois placé, troisième dans le Prix de la Ville, à Ostende, derrière David et Rupel.

Cette année, Or du Rhin II fit sa rentrée à Maisons-Laffitte, dans le

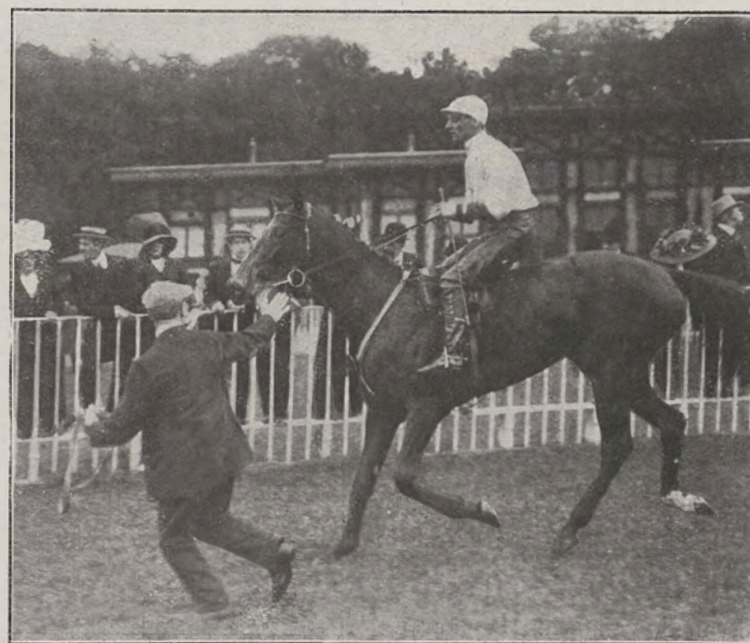
Prix Lagrange, où il termina non placé, s'adjugea ensuite le Prix Ladas au Tremblay, devant Cheshire Cat, puis fut distancé de deuxième dans La Coupe, à Longchamp, où il avait terminé derrière Chulo.

Vainqueur du Prix Daru, à Longchamp, devant Foliosa, My Star, Kildare II, Méliadis; Or du Rhin II terminait non placé, pour sa dernière sortie avant le Derby, dans le Prix La Rochette, à Longchamp, derrière Assouan II, Ulm, Saint Just et Reinhart.

Le runner-up d'Or du Rhin II, RENARD BLEU, naquit en 1907 par Fourire et Martinique chez son propriétaire actuel M. G. Rivière. Il débuta la saison dernière dans le Prix Bruce au Tremblay, où il terminait troisième, derrière Arcole II et Damona.



OR DU RHIN II RENTRANT AU PESAGE
APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB



RENARD BLEU, ARRIVÉ SECOND DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB
RENTRANT AU PESAGE

Paraissant six fois en cette première année de courses sur nos hippodromes, il se plaça six fois ne parvenant à remporter aucune victoire, mais devançant pourtant My Star dans le Prix Richelieu à Maisons-Laffitte, où il terminait second derrière Sablonnet.

Renard Bleu fit sa rentrée cette année dans le Prix du Bois de Boulogne à Saint-Cloud où il termina quatrième derrière Moulins la Marche, Italus et Rose Noble. Non placé dans le Prix de Boulogne à Longchamp, il terminait troisième dans la Poule d'Essai des Poulains sur ce même hippodrome, derrière Sifflet et Ramesseum devant Le Marabout, Assouan, Aloès III et Kildare. Sa dernière sortie se terminait par une victoire devant Goloss et Superfin dans le Prix des Rochers à Saint-Cloud.

ULM et ALOËS III, dont nous reproduisons les photographies avant le départ, et qui après les représentants Edmond Blanc, Vanderbilt et Liao, étaient les préférés des parieurs terminèrent respectivement neuvième et dixième.

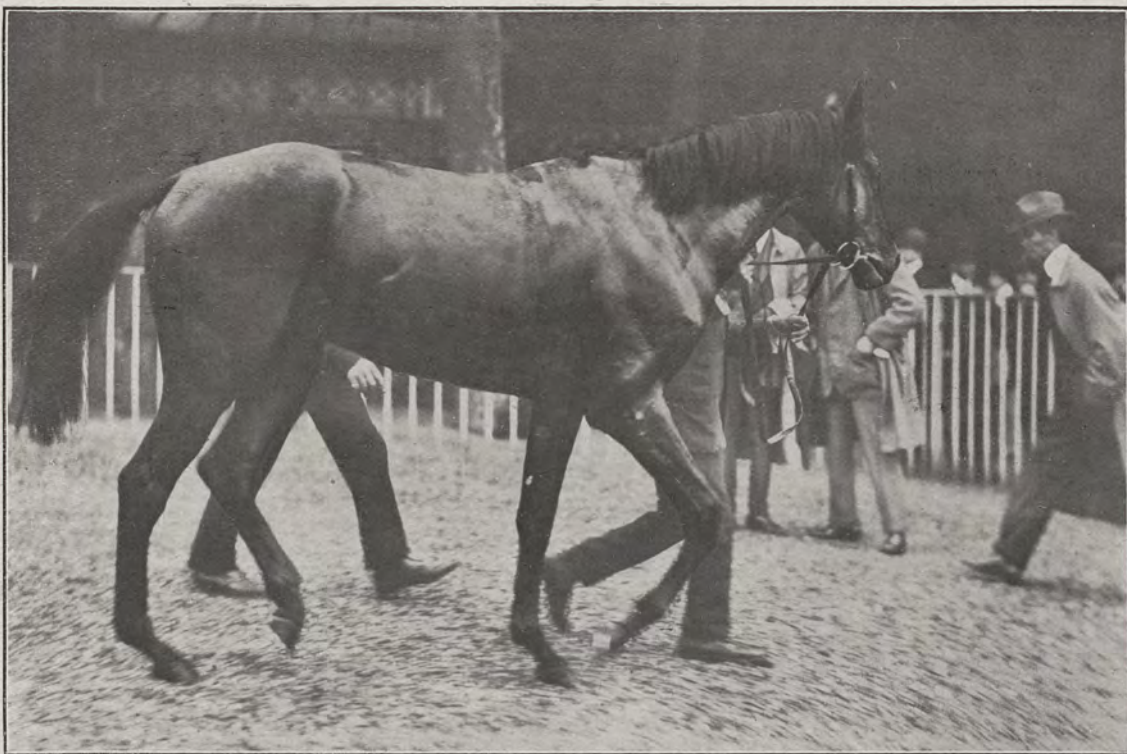
Le cheval du comte de Marois semblait de par ses performances antérieures devoir fournir une meilleure course. Vainqueur à deux ans de plusieurs de nos grands events, Ulm s'était adjugé cette saison la Poule d'essai de Pau, et s'était classé second lors de sa dernière sortie dans le Prix La Rochette à Longchamp, derrière Assouan II précédant Saint Just, Reinhart et Or du Rhin II.

Aloès III semblait également de taille à remporter la première place. Ses victoires dans les Prix de Fontainebleau et de Noailles, à Longchamp, sa place de second derrière Nuage dans le Prix Greffulhe, le classait parmi les premiers rôles de notre Derby annuel. Comme Ulm, le cheval de M. Aumont ne répondit pas aux espérances de ses partisans et dut se contenter d'un rôle de comparse.

Après quelques jours de clôture, Auteuil vient de faire sa réouverture et la première réunion de son meeting d'été qui a eu lieu le 11 juin dernier fut certes le digne prélude des grandes réunions internationales qui vont se dérouler sur notre grand hippodrome d'obstacles.

Le clou de cette réunion en était le PRIX WILD-MONARCH qui servait de début à nos trois ans sur les haies. Onze concurrents prirent le départ, mais le lot n'a pas paru bien relevé dans son ensemble. Vainqueur II qui avait en plat les meilleurs titres, était parti favori.

Sieglinde s'assura dès le départ le commandement, mais dans l'al-



OR DU RHIN II, P^m B. B., NÉ EN 1907, PAR SAINT DAMIEN ET OUR GRACE, APP. A M. GASTON DREYFUS PHOTOGRAPHIÉ DANS L'ENCEINTE DES BALANCES APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU JOCKEY-CLUB

lée des fortifications, Equateur II prenait la tête devant Sieglinde, Causerie, et Vainqueur II.

L'ordre ne changeait pas jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Equateur II était dépassé par Sieglinde, puis par Causerie.

Cette dernière ne tardait, du reste, pas à venir attaquer la pouliche de M. Arthur Veil-Picard et à la dernière haie, Causerie s'assurait l'avantage et l'emportait de deux longueurs et demie. Vainqueur II, qui avait dépassé

Equateur II, se voyait enlever sur la fin la troisième place par Hopper.

Le PRIX NO-GOOD (steeple-chase handicap) 4.000 mètres dont nous reproduisons quelques photos mit aux prises dix concurrents parmi lesquels le cheval anglais Moonstruck qui portait le top-weight et qui accomplit du reste une fort jolie course et ne fut battue que d'une courte tête après une jolie lutte par le cheval de M. James Hennessy, Calembour.

Duc de Ferrare prenait à 6 longueurs la troisième place devant Montavalle et Chanoine.

Le nouveau Programme du Concours de Vichy

On connaît le projet caressé par la S. H. F. de faire du Concours de Vichy une réunion internationale pour les sauts d'obstacles, en même temps que le marché du cheval de selle en France. Sa situation dans la ville d'eau la plus courue, à égale distance de tous les centres d'élevage, l'a indiqué au choix du baron du Theil.

En attendant que les règlements militaires permettent de donner à cette conception toute son ampleur par l'invitation d'officiers étrangers en uniforme, la S. H. F. s'est efforcé d'attirer à Vichy, où elle les a conviés individuellement, nos meilleurs *riders* étrangers. Les prix des sauts d'obstacles ont été augmentés dans de notables proportions : ils s'élèvent à 35.700 francs, en très forte augmentation sur l'an dernier.

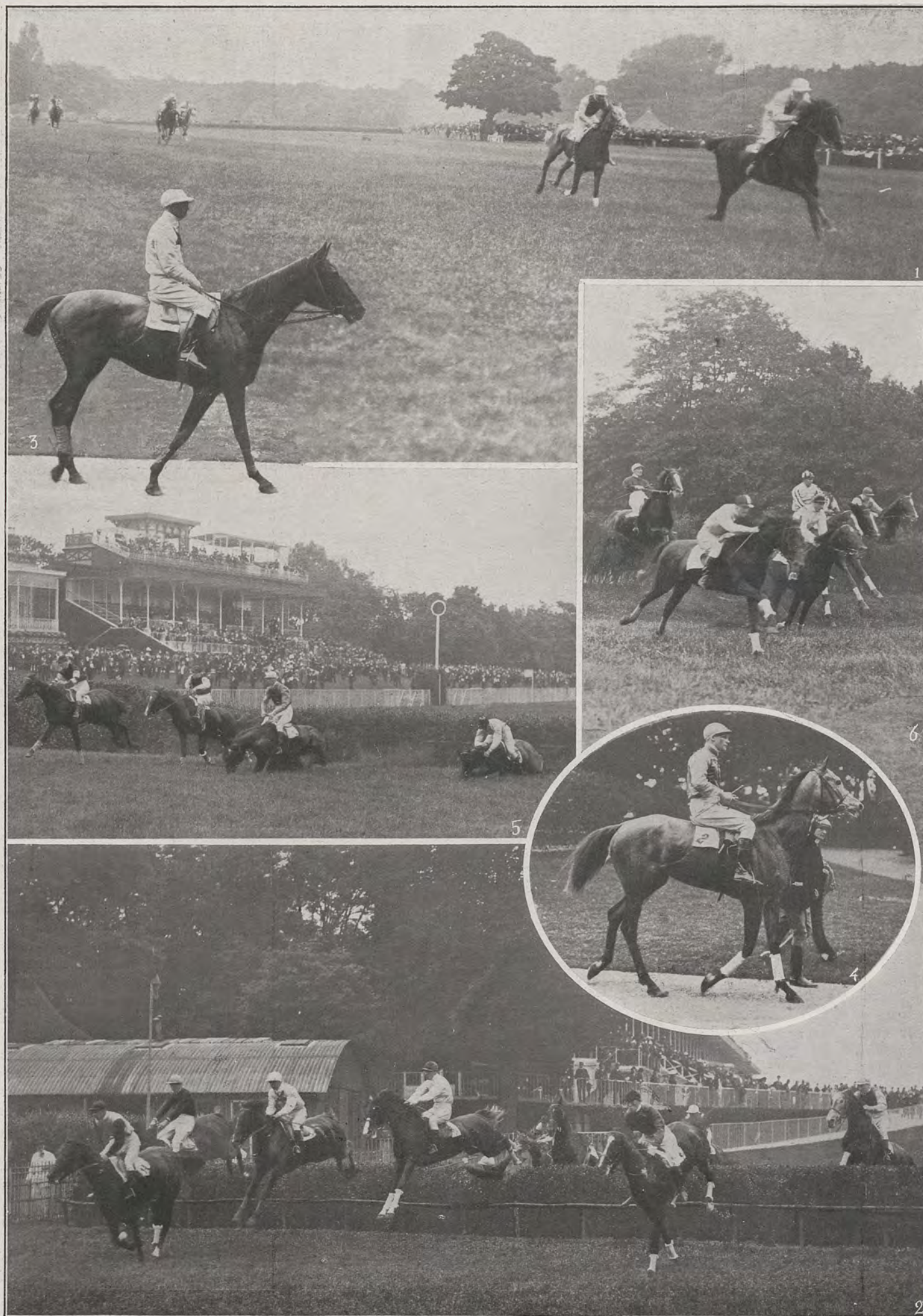
Citons la Coupe dotée de 8.000 francs, le Grand Prix de la Ville de Vichy de 6.000 francs, le Prix de Sichon 3.000 francs, le Championnat en hauteur de 2.000 francs.

Au programme des chevaux de classe, signalons tout spécialement la matinée consacrée « à la présentation et à l'essai » des chevaux de selle à vendre.

On peut prédire au meeting de 1910 un succès sans précédent.

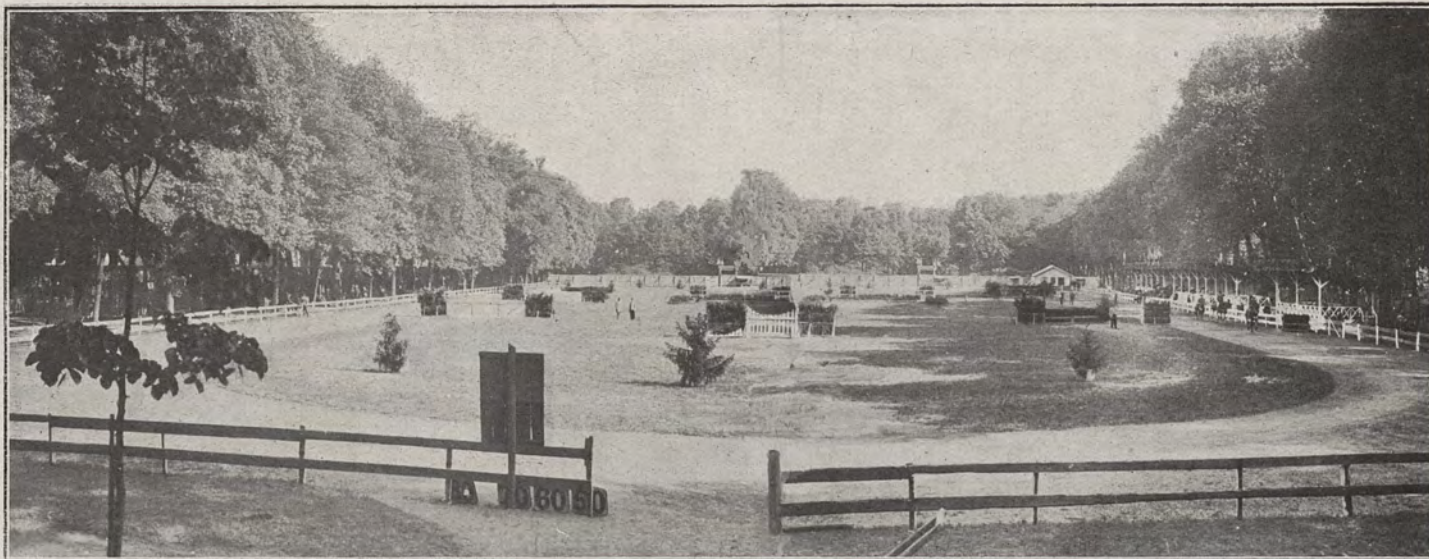


CALEMBOUR, P^m AL, NÉ EN 1906 PAR SAINT ANGELO ET CANZONETTA APP. A M. JAMES HENNESSY — VAINQUEUR DU PRIX NO-GOOD (STEEPLE-CHASE) A AUTEUIL



LA PREMIÈRE RÉUNION D'ÉTÉ A AUTEUIL

1. L'ARRIVÉE DU PRIX WILD-MONARCH, CAUSERIE BAT SIEGLINDE, HOPPER ET VAINQUEUR II — 2. LE SAUT DE LA HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX WILD-MONARCH, FLIBUSTIER III MÈNE DEVANT FRONDE, CAUSERIE, LE LIERRE ET ÉQUATEUR II. MURPHY, LE JOCKEY DE CHARMEIL TOMBE DANS LA HAIE — 3. CAUSERIE, P^e AL., NÉE EN 1907 PAR KRAKATOA ET RHODOGUNE, APP. A M. J. D'OKHUYSEN, GAGNANTE DU PRIX WILD-MONARCH — 4. SIEGLINDE, P^e GRISE, NÉE EN 1907 PAR SAINT DAMIEN ET LA SIRÈNE, APP. A M. VEIL-PICARD, SECONDE DU PRIX WILD-MONARCH — 5. CHÛTE DE CORBIGNY ET DE PIUS A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX ROSTRENEEN — 6. LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE PRIX NO-GOOD — DUC DE FERRARE MÈNE DEVANT CALEMBOUR ET MONTAVALLE



VUE GÉNÉRALE DE LA PISTE DU CONCOURS HIPPIQUE DE NANCY

LE CONCOURS HIPPIQUE DE NANCY

Le concours annuel, organisé par la Société Hippique Française, à Nancy, a eu lieu, cette année, dans le ravissant Parc de la Pépinière, du 29 mai dernier au 5 juin. 33.420 francs, partagés en 228 prix, furent distribués aux vainqueurs.

Malgré la bonne organisation et le magnifique cadre fourni par la place Stanislas et le Palais Ducal, ces deux bijoux d'architecture uniques au monde, au milieu desquels se déroulaient les épreuves, le public n'afflua pas dans les tribunes, et tout porte à croire que l'on n'aime pas le sport à Nancy.

Nombreux, pourtant, étaient les engagés dans les différentes classes, mais comme dans tous les pays frontière toujours sous le coup d'un envahissement de l'étranger, et dont les prairies sont trop souvent le théâtre de guerres désastreuses pour l'avenir culturel, les éleveurs de l'Est ne s'attachent pas à créer ou à améliorer une race dont le lendemain ne serait pas assuré.

Pourtant quelques éleveurs se sont efforcés de présenter cette année comme chevaux de classes des animaux qui ne sont pas dépourvus de valeur, mais malheureusement le type n'est pas suivi et les lots manquaient d'homogénéité.

Grâce à la Société Hippique Française, qui s'efforce d'encourager le cheval de trait léger, la présentation de cette année fut pourtant certainement en progrès.

Le lot des concurrents s'est vu renforcer par la cavalerie de quelques sportsmen, vieux habitués des concours hippiques, qui ont présenté sur les obstacles de la Pépinière

une partie des lauréats des autres concours hippiques, et ceci aidant, les épreuves d'obstacles portées au programme des différentes journées offrirent un réel intérêt.

Une des caractéristiques également du concours de Nancy consiste dans le grand nombre d'officiers engagés dans chaque épreuve.

Les nombreuses garnisons de l'Est sont toutes représentées, et les meilleurs cavaliers se donnent rendez-vous à ce concours annuel.

La variété et le coloris des uniformes donne, du reste, une note gaie au cours des réunions, et Nancy même, pendant la semaine du concours, semble être en fête.

Plus nombreux que dans les autres compétitions similaires, la plupart de nos officiers ne présentent pas des animaux spécialisés de concours hippiques, mais bien de véritables chevaux d'armes capables de fournir de longues randonnées à travers monts et vaux.

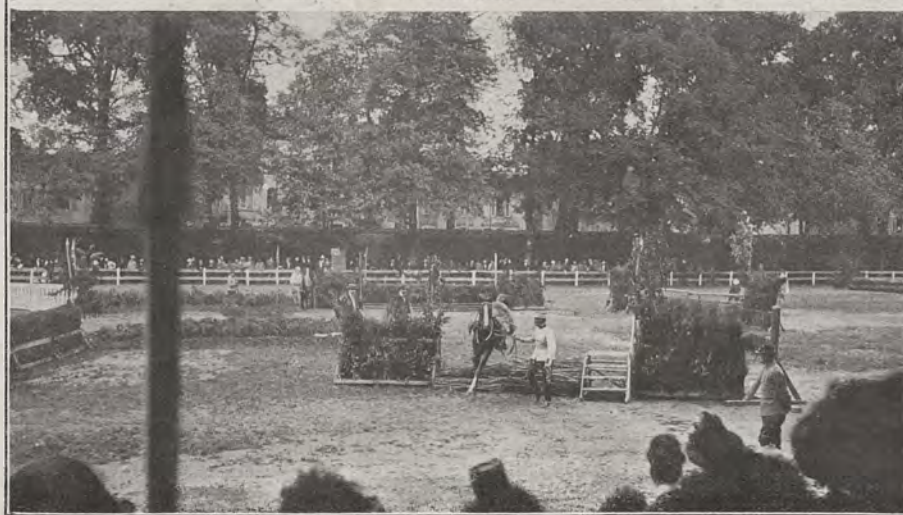
Les brillantes performances accomplies par ces animaux au cours du concours ont, du reste, prouvé hautement leur valeur.

Voici, pour terminer, quels furent les lauréats des différents concours réservés aux chevaux de classe.

La première catégorie de la classe des poulains hongres et pouliches de 3 ans, sans dressage complet, et mesurant plus de 1 m. 56, avait réuni 27 engagements.

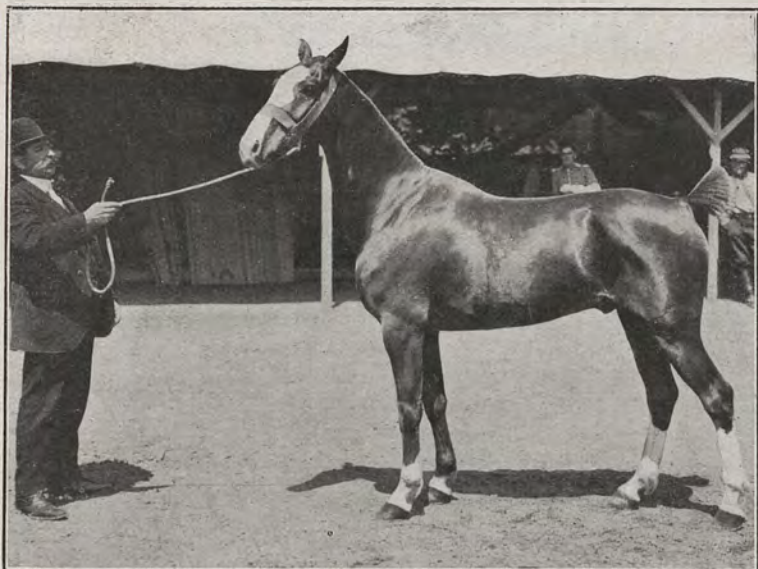
Le premier prix fut décerné à Flora, jolie pouliche baie, de 1 m. 60, par Motus, demi-sang, et appartenant à M. Bellot, et présentée par M. Albert Bergé, directeur de l'École de Dressage de Ceinstrey.

Cette pouliche bien développée est très régulière

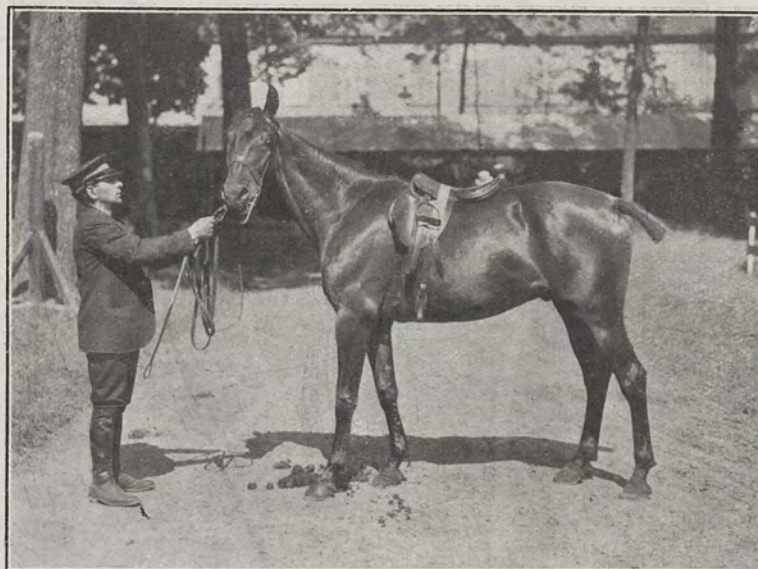


AU CONCOURS DE NANCY

1. L'EXAMEN DES CHEVAUX ATTELÉS EN PAIRE — 2. PENDANT LES ÉPREUVES D'OBSTACLES



GIBRALTAR, CH. AL. 4 ANS, 1^m50, PAR QUÉVEL, 1/2 S. ET LÉGÈRE APPARTENANT A M. QUILLIARD, 1^{er} PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS (2^e CLASSE), PRÉSENTÉ PAR M. BOITZ



GLOUGLOU, CH. B. BR. 3 ANS, 1^m56, PAR DECORUM, 1/2 S. ET AVARICE APPARTENANT A M. THOMAS, 1^{er} PRIX DES POULAINS DE 3 ANS SANS DRESSAGE COMPLET (2^e CAT.), PRÉS. P^r M. COURNAULT DE SEYTURIER

dans sa conformation générale et possède une arrière-main puissante et une cuisse bien descendue. Elle marche juste comme Motus (Follet et fille de Truplu) qui a bien tracé dans la région et a produit des animaux souvent brillants et toujours utiles.

Flora est, du reste, plus cheval de harnais que de selle.

Le deuxième prix de cette catégorie revenait à Olga, jument baie de 1^m57, également par Motus et appartenant à M. Mangin.

Coquette, Rêveuse et Hermine se voyaient attribuer ensuite les prix suivants.

La deuxième catégorie de cette même classe (poulains et pouliches de trois ans, de taille inférieure à 1^m56) avait réuni dix-sept engagements.

Glouglou, cheval bai brun,



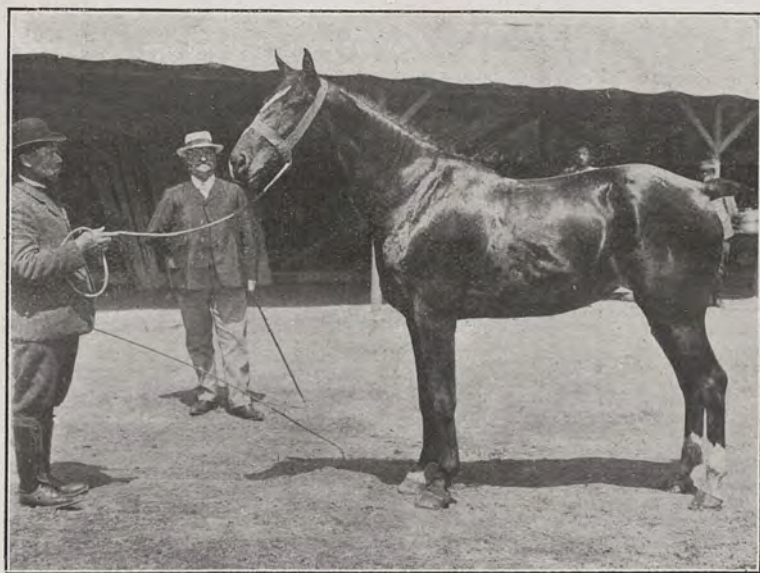
GENÊT, CH. B. 4 ANS, 1^m55, PAR REMULUS 1/2 S. ET RÉGENCE APP^t A M. SALMON, 1^{er} PRIX DES CHEVAUX DE SELLE

1^m56, par Decorum, demi-sang, et Avarice, pur-sang, appartenant à M. Thomas et présenté par M. Cournault de Seyturier, remporta le premier prix.

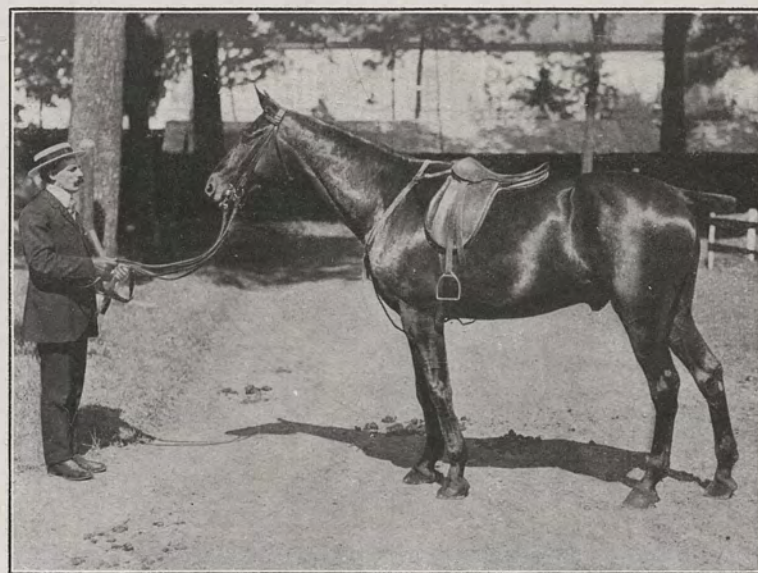
Ce poulainest, certes, de classe; il est du reste, d'excellente origine; son père, Decorum (Fuschia et Gambade) étant du haras de Compiègne. Ses hanches accusées, son rein puissant, la profondeur de sa poitrine, l'inclinaison de son épaule, le garrot sorti, et la finesse de ses tissus en feront, certes, un excellent petit hunter lorsqu'un dressage plus complet aura mis en valeur ses allures coulantes et énergiques.

Le deuxième prix de cette catégorie revenait à Hamlet, cheval alezan de 1^m54 par Rémulus et Glorieuse, appartenant au comte de Cournon.

Coquette, Rêveuse et Hermine



FLORA, J^t B. 3 ANS, 1^m60, PAR MOTUS 1/2 S. ET FÉE APP^t A M. BELLOT, 1^{er} PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS SANS DRESSAGE COMPLET (1^{re} CATÉGORIE)



FÊTARD, CH. B. BR. 5 ANS, 1^m63, PAR REMULUS 1/2 S. ET TOISON D'OR APP^t A M. LE COMTE DE COURNON VAINQUEUR DU PRIX DES ÉCOLES (OBSTACLES)



OLGA, J^e B. 3 ANS, 1^m57, PAR MOTUS 1/2 S. ET FATMA
APP^t A M. A. BERGÉ, 2^e PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS
SANS DRESSAGE COMPLET (1^{re} CATÉGORIE)



AIGLON, CH. AL. 3 ANS, 1^m61, PAR BÉGONIA 1/2 S. ET MASCOTTE
APPARTENANT A M. COURNAULT DE SEYTURIER
3^e PRIX DES POULAINS DE 3 ANS SANS DRESSAGE COMPLET (1^{re} CATÉGORIE)

étaient classées ensuite dans cet ordre.

La classe des chevaux d'attelage de trois à six ans avait réuni quarante-huit concurrents qui avaient été divisés en deux catégories (première catégorie, plus de 1^m56 ; deuxième catégorie, moins de 1^m56).

Trente-et-un concurrents se présentaient dans la première catégorie, le premier prix revint à Fustine, jument baie marron de quatre ans, par Kroumir et Mascotte, appartenant à M. François, à Rouves, et présentée par l'École de Dressage de Nancy. Cette pouliche est le prototype du cheval de phaéton, régulière dans son modèle, elle se signale par une physionomie énergique et expressive. Ses allures strides et cadencées en font un très beau cheval de harnais.



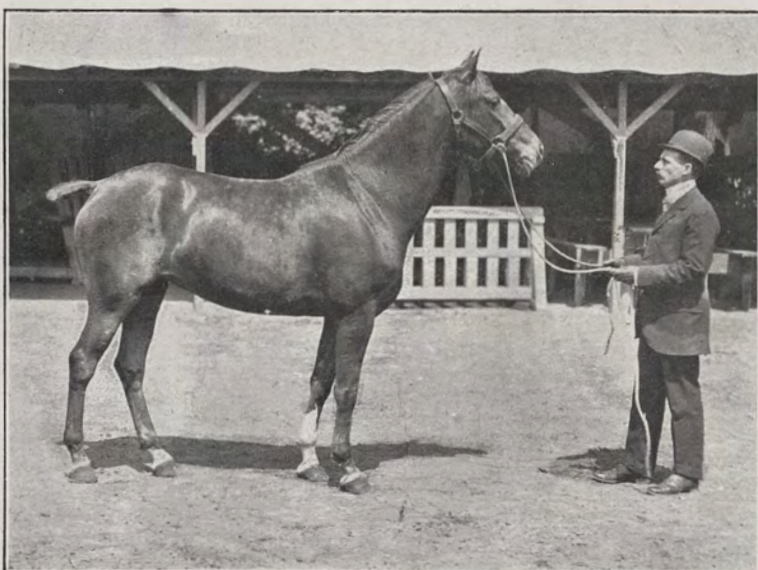
FUSTINE, J^e B. M. 4 ANS, 1^m57, PAR KROUMIR 1/2 S. ET MASCOTTE
1^{er} PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS (1^{re} CLASSE)

Le deuxième prix de cette catégorie revenait à Olga, jument alezane de quatre ans, mesurant 1^m62 par Noirmont et Hermione et appartenant à M. A. Bergé. Euréka, Farfadet et Farnaise remportaient ensuite les troisième, quatrième et cinquième prix.

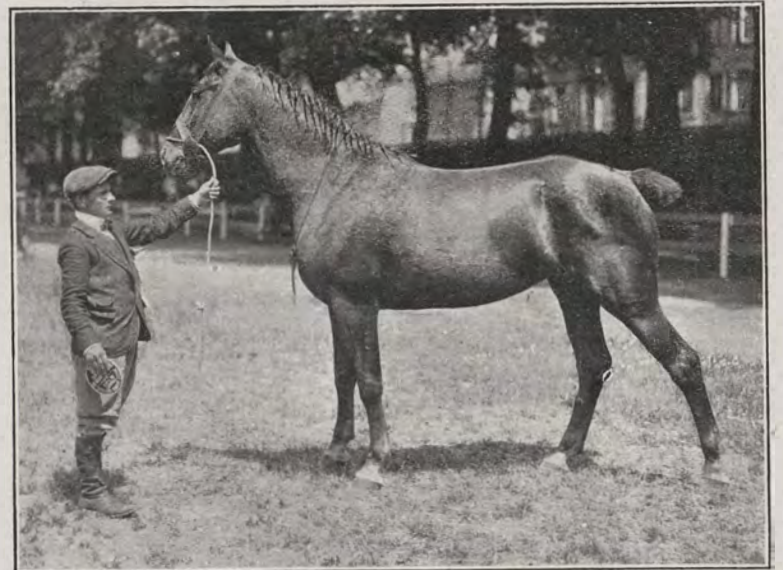
La deuxième catégorie des chevaux d'attelage mettait en ligne dix-sept concurrents.

Gibraltar, hongre alezan, quatre ans, 1^m50 par Quével, demi-sang et Légère appartenant à M. Quilliard et présenté par M. Boltz, remporta le premier prix.

Ce véritable cheval de tonneau a une physionomie très spéciale : très compact avec des hanches relevées et une cuisse bien descendue, il donne une belle impression de puissance. Il rappelle les gros poneys du Gers, surtout dans ses allures élevées et étendues.



GIGOLETTE, J^e AL. 4 ANS, 1^m59, PAR REMULUS 1/2 S. ET VALIDÉE
APP^t A M. LE COMTE DE COUNON
8^e PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS (1^{re} CLASSE)



OLGA, J^e AL. 4 ANS, 1^m62, PAR NOIRMONT 1/2 S. ET HERMIONNE
APPARTENANT A M. A. BERGÉ
2^e PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS (1^{re} CLASSE)

Hamlet, alezan de trois ans, 1^m 54, par Rémulus et Gloriceuse appartenant au comte de Cournon et déjà primé dans les poulains de trois ans, s'adjudgeait le second prix devant Gazelle, Genet et Gavotte.

Trente-quatre concurrents se présentèrent dans la classe des chevaux de selle de trois à six ans.

Genet, cheval bai de 4 ans, mesurant 1 m. 55, par Rémulus et Régence, appartenant à M. Salmon, du Haras du Val-d'Ornain, remporta le premier prix.

tuellement en porter — en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation. »

De nombreux éleveurs, connaisseurs, officiers... attendaient la décision du jury.

Celui-ci a réservé exclusivement ses faveurs aux issus de Belges, exception faite d'une fille de demi-sang normand, et de deux autres sujets qui, pour des raisons spéciales, n'ont pas figuré au classement définitif.



ZÉPHIR, CH. B. APP. AU CAPITAINE DE MESLON
MONTÉ PAR LE LIEUT^{ANT} ROTH, SAUTANT LA PORTE
DANS LE PRIX DE LA PÉPINIÈRE

LISETTE, J^È GRISE, APP^{ART} A M. ESCUDIER
MONTÉE PAR LE COMTE J. D'ANTRAS
SAUTANT UNE BARRIÈRE DANS LE PRIX DES DAMES

SAPHO II, J^È AL. B. MONTÉE P^{AR} SON PROPRIÉTAIRE
LE LIEUTENANT BOLOT
SAUTANT L'ARBRE DANS LE PRIX DE LA PÉPINIÈRE

Ce joli hack aux lignes étendues et aux allures souples est assurément des plus complets. Son dressage très poussé est l'œuvre du cavalier expert qui est son propriétaire.

Moscato, cheval noir, 3 ans, 1 m. 60, par Rémulus et Calypso, monté par M. Cournault de Seyturier, remportait le deuxième prix devant Farfadet, Histoire et Euréka.

Le Concours Hippique de Nancy n'eut pas seulement pour mission de mettre en relief les progrès de l'élevage de demi-sang de l'Est, il consacra l'élevage du cheval de trait léger.

Le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, en renouvelant en 1909 sa subvention à la Société Hippique Française, avait posé comme condition qu'une partie du crédit serait allouée aux juments et pouliches de trait léger.

La Société Hippique Française inscrivit dans son programme une classe spéciale réservée aux juments et pouliches de trait léger, *modèle d'Artillerie*, nées dans la circonscription du concours, présentées en mai.

22 prix et une somme de 2.500 francs lui étaient affectés.

Ces prix et primes ne devaient pas être seulement un encouragement très intéressant à l'élevage, mais encore et surtout une leçon de choses.

On allait voir réalisée la formule du trait léger définie par les auteurs hippiques qui se sont consacrés à l'étude spéciale du cheval de trait léger. J'ai nommé plus particulièrement M. le comte H. de Robien — cette formule placée en exergue de la Revue de la Société du Cheval National de trait léger qualifiée par l'épreuve :

« Le cheval de trait léger doit être un animal d'échantillon restreint, cons-ruit pour traîner du poids — et éven-

Nous reconnaissons que le lot de chevaux primés était homogène.

Les sujets étaient *près de terre*, compacts, puissants, musclés avec des allures suffisantes. La taille des pouliches était comprise entre 1 m. 53 et 1 m. 60. Celle des juments entre 1 m. 55 et 1 m. 60.

Le classement de ces chevaux était une tâche essentiellement ingrate. Sans discuter les arrêts du jury et nous élevant à l'examen de la question en général, il nous est permis de regretter que pour

donner une valeur scientifique plus grande à ce concours, on ne se soit pas livré à des pesées, mensurations..., vérification des déclarations de taille de chevaux.

En outre, le jury nous a paru avoir pour objectif d'encourager plutôt le cheval commercial culturel que le cheval d'artillerie.

Les juments primées, mères des futurs chevaux d'artillerie saillies par des étalons belges donneront-elles des sujets ayant assez de trempe, pour soutenir les longs temps du trot dans les attelages d'artillerie et surtout, nous insistons *essentiellement* sur ce point, ne seront-ils pas trop exigeants pour la nourriture.

La ration régimentaire de fourrages sera-t-elle suffisante pour satisfaire à ces masses.

Respectueux des arrêts du jury nous nous refusons de nous prononcer.

N'est-ce pas à l'épreuve que l'on verra s'infirmier ou se confirmer la confiance que le jury a mise dans la formule qu'elle vient de consacrer.

Ce sera la tâche de la Société du Cheval national de Trait léger qualifié par l'épreuve et nous osons espérer que son Concours de Meurthe-et-Moselle pourra s'organiser en 1910.



BAGUETTE, J^È B. BR. 9 ANS, PAR LORiot 1/2 S. ET LISETTE
APP^{ART} AU CAPITAINE MULLER, VICTORIEUSE DU PRIX DE LA PÉPINIÈRE
MONTÉE PAR LE LIEUTENANT PINCZON DU SEL

Ce qu'a été la Saison des Field-Trials de Printemps

En somme, ainsi que je le faisais prévoir ici-même, dans un article d'« avant-première », la saison de field-trials qui vient de s'écouler n'a révélé aucun sujet extraordinaire parmi les nouveaux venus et c'est encore parmi les vieux chiens qu'il faut chercher les meilleurs. Que ce soit à Béru, à Missy ou à Janville, nous avons vu gagner des chiens dont nous connaissons les mérites et qui ont renouvelé leurs succès de l'an dernier ou bien ont normalement conquis leurs grades après une série d'épreuves satisfaisantes. Dans cette dernière catégorie, il faut surtout citer Fly de Boulogne, Hébé et Fidji Saphu Fram, qui, bien dans la note des concours à grande quête, ont figuré cette année à la place qu'ils méritaient, montrant ainsi que les bons sujets trouvent toujours l'occasion de se présenter à leur avantage.

*
**

Ce qui a été surtout remarquable c'est l'extraordinaire développement pris par les concours à quête de chasse. Il n'y a pas lieu de s'en étonner outre mesure et l'amateurisme doit se féliciter du résultat obtenu. Il est cependant nécessaire de déplorer que l'enthousiasme des éleveurs et des propriétaires ne se manifeste pas plus chaudement à l'égard des épreuves à grande quête dont les champs tendent à diminuer considérablement. On ne répètera jamais assez, combien elles sont utiles, combien leur influence a été heureuse sur la production canine en France, et quels rapports étroits les lient et les lieront toujours au succès du chien pratique. On ne dira jamais trop qu'elles ne sont pas uniquement la reproduction d'un mode de chasse très rarement pratiqué en France, mais bien plus une compétition destinée à mettre en vedette les reproducteurs à choisir.

Tout cela, il faut le répéter sans cesse pour combattre et vaincre cette croyance stupide qu'elles sont un sport réservé à quelques privilégiés.

Tous ceux qui voient dans ces épreuves de chiens de chasse mieux qu'une lutte courtoise entre amateurs sont unanimes à regretter l'éloignement dans lequel se maintient la grande majorité des propriétaires et des éleveurs.

Certes les épreuves à courte

quête sont indispensables pour propager dans le vaste monde cynégétique le goût du chien de race pure mieux dressé, plus docile et chasseur par atavisme.

Elles ont prouvé très rapidement leur utilité et personne ne songe à la leur dénier.

Mais si c'est là l'avenir, il ne faut pas oublier que le progrès s'affirmera à la seule condition que ses sources ne soient pas taries. Or, la source des bons chiens de chasse pratique, c'est l'épreuve à grande

quête, pépinière des field-trialers. Supprimez-les et à brève échéance vous assisterez à l'agonie du chien de service.

Quand on se reporte à seulement trois années en arrière et que l'on compare ce que l'on voyait à cette époque avec ce qui se passe aujourd'hui, on reste émerveillé devant les progrès accomplis dans le dressage des chiens d'arrêt. Aucune présentation n'est plus incorrecte. Alors que très souvent on voyait apparaître sur le terrain des chiens qui n'avaient été débrouillés que suivant des principes rudimentaires, on ne rencontre plus actuellement que des animaux ayant reçu toutes les leçons nécessaires à l'accomplissement d'une tâche qu'ils exécutent avec toute la perfection désirable.

C'est que les dresseurs se sont bien vite rendus compte qu'on ne pouvait gagner qu'avec un chien possédant toute la science acquise par une suite logique de moyens mécaniques.

Les juges, aussi, se montrèrent sévères, ne voulant récompenser que des animaux disciplinés et un heureux résultat se manifesta bientôt.

Rares sont les journées où maintenant retentissent de trop nombreux coups de sifflets, et c'est à peine si de temps à autre un rappel à l'ordre très bref se fait entendre. Les jeunes dresseurs, les débutants, arrivent tous au concours avec une parfaite connaissance de leur métier, les quelques fautes qu'ils peuvent faire sont plutôt dues à leur inattention qu'à leur inexpérience et c'est pour quoi en présence d'un aussi grand nombre de progrès réalisés, il faut souhaiter que les épreuves réservées aux chiens de chasse prennent encore un plus grand développement.

Jacques LUSSIGNY.



FLY DE BOULOGNE (RAP DES ROUCHES ET CHAMPION JILT DES ROUCHES)
CHIENNE POINTER A MM. VERNEUIL ET VISEUR
1^{er} PRIX DES ÉPREUVES DE BÉRU



FIDJI SAPHU FRAM PAR LAIRD ET DONZELLE SAPHO FRAM, POINTER NOIR
AU DOCTEUR MENCIARE, PRIMÉ AU CONCOURS INTERNATIONAL DE MISSY

ESCRIME

LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT

Pour la septième fois, la grande manifestation annuelle et internationale de l'Éscrime vient de se terminer.

Organisée comme les années précédentes par la Fédération Nationale des Salles d'armes et Sociétés d'Éscrime

de France, que préside M. le général Brugère la Grande Semaine des Armes de Combat tint ses assises au Cours-la-Reine. Les détails de l'organisation étaient assurés par le secrétaire-général de la Fédération, M. Bernard Gravier.

Lavastetente, où s'abritèrent pendant cinq jours, du 6 au 11 juin, les escrimeurs venus d'un peu de tous les pays du monde, était de beaucoup préférable à celle de l'an passé. Bien mieux aérée, et d'aspect plus

grandiose, cette installation permit à un nombreux public, sans cesse renouvelé, de suivre parfaitement les épreuves comprises au programme. Il est donc à retenir, et surtout à souhaiter, que c'est bien ainsi que doit être organisé dans l'avenir cet événement aujourd'hui très couru par le monde des armes.

Cependant, il faut regretter l'absence de nouveaux concurrents, permettant les révélations de futurs champions. C'est, en effet, toujours les mêmes que l'on retrouve chaque année; et si le vainqueur change, cela est dû à ce que les précédents champions s'abstiennent de disputer à nouveau leur chance et leur titre. Peut-être n'ont-ils point tort? Pour ma part, j'approuve cette réserve qui permet à d'autres d'arriver à ce titre envié de champion du Monde. C'est à tout prendre un encouragement, et l'on doit, à mon sens, savoir gré à ceux de nos champions d'épée qui agissent ainsi, de ne point barrer la route à leurs camarades.

Ceci devrait donc ouvrir plus largement les compétitions; inciter également davantage les ambitions, et faire naître le désir de se mesurer avec des tireurs connus et réputés. Pourquoi laisser échapper cette occasion de participer à des rencontres intéressantes à tous points de vue?

Je ne chercherai point les causes de cet état de choses; je me contenterai simplement de signaler que c'est là une constatation qui se remarque depuis ces dernières années.

Ceci tendrait, semble-t-il, à prouver une fois de plus, que les dirigeants de la Fédération ont le devoir, puis-je dire, de combattre énergiquement toutes tendances au favoritisme et à la division.

Pour avoir, enfin, une Fédération forte, il est nécessaire que l'union se fasse entre tous les escrimeurs. Que les questions de personnalités cèdent le pas à l'intérêt général d'une cause aussi grande que celle des armes. Toutes les opinions peuvent et doivent être respectées, et ce n'est point une solution que d'exclure ceux qui, pour ne point penser absolument de même façon, n'en sont pas moins d'excellents auxiliaires susceptibles de rendre des services, pour peu qu'on veuille bien ne point les contraindre au silence.

Pour en terminer sur ce sujet, j'ajouterais que je pense fermement qu'il en sera fait ainsi dans l'avenir.

**

Dès la première journée, les luttes sportives s'évoquent sévères. Il s'agit



PENDANT LA GRANDE SEMAINE DES ARMES DE COMBAT AU COURS-LA-REINE

de la formation de l'équipe française d'épée amateurs.

Le classement définitif s'établit ainsi :

MM. : 1. *ex-quo*, Bernard Gravier, capitaine et Lucien Gaudin; 2. *ex-quo*, Alibert et Lippmann; 3. *ex-quo*, Armand Massard et Poupard. Suppléants: MM. Jean Lacroix et René-O.-Carrère.

Voici une équipe qui semble peu facile à battre. Elle apparaît comme l'une des plus fortes que nous ayons eues jusqu'à ce jour. Seule, la première qui inaugura la Coupe internationale d'épée pourrait lui être comparée. Ce qui n'empêcha point, d'ailleurs, il faut le reconnaître, qu'aucune de nos équipes nationales, ne connût la défaite. Celle de 1910 n'a point failli à la tradition, puisqu'elle a triomphé de l'équipe belge, composée de MM. P. Anspach, M. Anspach, Rom, Desmedt (un homonyme du professeur), Michel et Ocks.

L'équipe anglaise n'a pu se présenter en raison du deuil national actuel.

Le championnat du monde d'épée est revenu à notre charmant confrère Armand Massard, après une lutte opiniâtre et très dure ayant nécessité un barrage entre quatre fines lames: MM.

Lajoux, qui a 4 touches et 2 victoires; Péronnin (7 touches); de Préjelan (9 touches); venaient ensuite MM. René O.-Carrère, Dubourdieu, Cornereau; *ex-quo*, MM. Larrain, Rodocanachi, de Rosty, et le vétérinaire en 1^{er} Hubert.

Cette victoire de Massard confirme les opinions que je n'ai cessé, depuis trois ans, d'émettre sur cet escrimeur de valeur. Il est venu, pas à pas, doucement mais sûrement. Conquérant successivement ses titres par des victoires toujours de plus en plus nettes, c'est donc le



ARMAND MASSARD, LE NOUVEAU CHAMPION DU MONDE D'ÉPÉE

résultat mérité d'un travail constant et raisonné; c'est aussi la récompense inéluctable d'un labeur intelligent, produit d'un cerveau bien organisé, d'un caractère vaillant et tenace. J'en rends hommage à Massard, convaincu de faire violence à la modestie qui lui est propre, mais persuadé pareillement qu'à l'encontre d'aucun, le succès n'altérera en rien sa franchise et parfaite cordialité. En d'autres termes, le champion d'aujourd'hui saura rester le camarade d'hier.

La Coupe de France fut l'occasion d'une belle victoire pour l'équipe de l'Allier, représentée par MM. Péronnin, Cornereau et Hérier. Le Challenge mixte intersalles revient à la salle Laurent. Les Poules des provinciaux et des étrangers furent respectivement gagnées, la première par M. Hérier, de Montluçon; la seconde par M. le baron de Eynde, belge, qui travaille à la salle Baudry.

Les Challenges Joé Bridge et des Artistes lyriques et dramatiques furent pour Max Linder, de la salle Baudry, l'objet d'une double victoire. Le brillant artiste se joue des planches. Que ce soit celles du théâtre ou celles de la salle d'armes, il s'y trouve pareillement à l'aise et y remporte d'égaux et retentissants succès.

Le championnat de sabre, consacra champion de l'arme le lieutenant Chapuis, qui se trouve devant le jeune élève de Lambert et Jeanvoix, M. Louis Renaud. Dans cette épreuve, on a fort remarqué les qualités de *notre oncle*, le sympathique Albert Thomeguex, qui se classe très honorablement d'ailleurs.

Le championnat d'épée des jeunes maîtres, classe champion de France le jeune professeur Prost, de Fontainebleau. Derrière lui, le serrant de près, vient le professeur adjoint du maître Daniel, le très fort tireur Prang. Ensuite, et dans l'ordre, MM. Henri Laurent, Lemaire, Talbot et Joanhès.

**

La Grande Semaine est évidemment la fête de l'épée. Cependant, depuis l'an dernier, une idée des plus heureuses a permis au fleuret de prendre le pas aux côtés de sa sœur l'épée, et d'y faire mieux que bonne figure.

C'est ainsi que l'on a vu se disputer au Cours-la-Reine, les finales des championnats nationaux de fleuret.

Tout d'abord ce sont les jeunes maîtres qui défilèrent sur la planche installée en plein air. Ils firent souventes fois applaudir les finesses de cette arme merveilleuse et légère. Leur escrime, à tous, a été jolie et bien peu sensible la distance qui sépare chaque adversaire. Toutefois les deux premiers ont laissé une impression plus distincte. Le premier, Victor Hugnet, se trouve donc pour la troisième fois champion de France. C'est un bel exploit sportif, comme d'ailleurs Hugnet en compte pas mal dans sa déjà longue carrière.

Le second est un tout jeune qui débute dans les tournois en se frottant derechef, à la place d'honneur. René Haussy, est un émule du maître Rossignol; comme lui il est gaucher, comme lui, je ne crains point de l'avancer, il sera sous peu un

grand champion. Son escrime est particulièrement classique; mais d'un classicisme auquel s'ajoute de la joliesse et une élégance de gestes plaisante au possible. J'ai, à maintes reprises, parlé des progrès de ce jeune maître que je considère comme l'étoile qui se lève. Rossignol peut, sans réserve, être fier de son élève, qui complète le praticien brillant, d'un professeur hors de pair.

Après les deux premiers viennent MM. Lefranc, Paul Carrichon, aujourd'hui à Nantes, Rue fils, qui a, lui aussi, de qui tenir, Sel, l'adjoint du maître Jeanty, qui fera mieux avant qu'il soit longtemps, enfin, Prost, le champion d'épée, et Rochat.

Les amateurs ont également disputé leurs épreuves, première et seconde catégorie, du Championnat de France de fleuret.

En première série c'est Lucien Gaudin qui triomphe et qui s'est montré l'imbattable aujourd'hui comme aux quatre coins du monde. Après lui, ce sont MM. Masson, Martini, baron Aurel d'Hernya, E.-H. Brisson, Chastaing.

La seconde série est gagnée par un élève de Condorcet et du maître Ruzé, M. Marcillat, devant MM. Thiebaut, Bernier, Thévenin et Révillon.

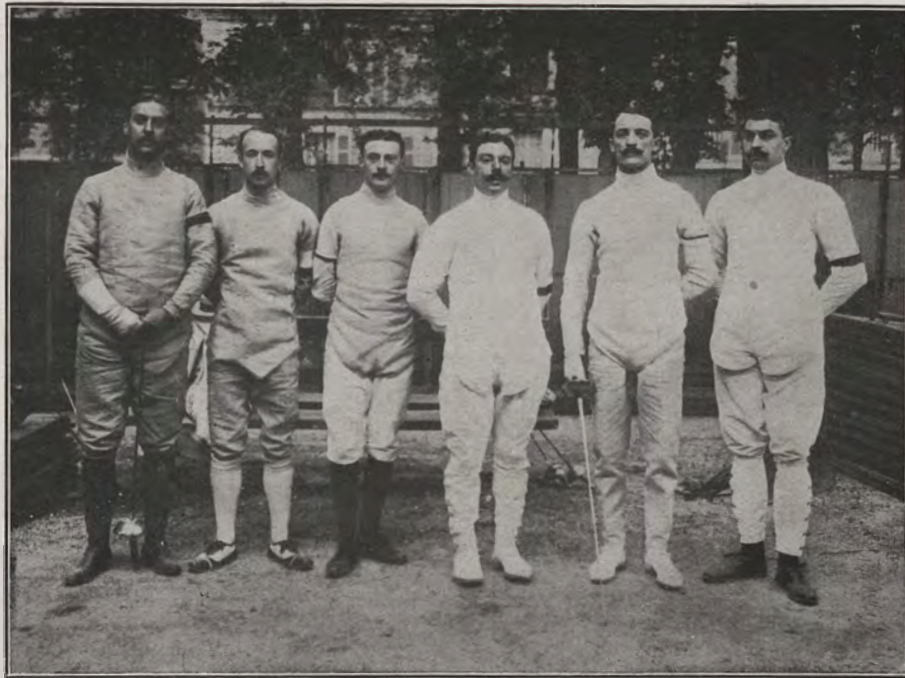
Ainsi se décompose le palmarès de la Grande Semaine de 1910.

**

Une fois de plus se ferme sur la Grande Semaine des Armes de Combat la saison d'escrime. Bientôt vont s'ouvrir, pour lui faire suite, les tournois des villes d'eaux et des stations balnéaires. On y retrouvera, en partie, les escrimeurs qui viennent de se distinguer au Cours-la-Reine, et ceux qui se virent consacrés champions. Tous voleront sous peu vers d'autres lieux comme à de nouveaux succès.

Et puis! on se retrouvera, l'an prochain, pour se donner rendez-vous à la Grande Semaine de 1911.

LOUIS JEAN.



L'ÉQUIPE FRANÇAISE D'ÉPÉE

De gauche à droite : MM. A. Massard, Lippmann, Bernard Gravier (Capitaine), Alibert et Poupard



M. PROST, CHAMPION D'ÉPÉE DES JEUNES MAÎTRES

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : *Notes et Souvenirs d'un ancien Marsoin* (Cochinchine-Cambodge), par Fred ABALY. In-8 raisin orné de 41 illustrations, 15 francs.

Paris, A. Leclerc, éditeur, 19, rue Monsieur-le-Prince.

Dans ce volume, l'auteur évoque les villes et la brousse d'Extrême-Orient, puis, après avoir étudié les mœurs, les coutumes et les religions des indigènes, il nous conduit chez les fumeurs d'opium, nous fait assister à leurs rêves mirifiques et nous entraîne chez les petites épouses annamites ou japonaises.

Après avoir étudié les questions d'économie politique, Fred Abaly passe en revue les moyens de défense de notre belle colonie et exprime l'espoir que, désormais mieux avertie, la France fera le nécessaire pour conserver son merveilleux empire colonial d'Extrême-Asie.

YACHTING ET MARINE

LA FÊTE NAUTIQUE DE LAGNY

Il est superflu de rappeler ici le rôle bienfaisant qu'a joué le Touring-Club en France depuis sa création et les innombrables services qu'il a rendus et qu'il rend encore tous les jours aux voyageurs et aux touristes, en facilitant les moyens de communication, les voies d'accès aux sites pittoresques dont la France pullule, en modernisant les hôtels qui se sont dressés un peu partout dans nos provinces, et principalement dans les endroits en vogue, etc.

Son action directe pour protéger nos forêts, assurer la sécurité de nos routes est, en effet, de notoriété publique et est devenue de plus en plus manifeste à mesure que l'on a vu la Société se développer et se ramifier un peu partout. Mais ce que l'on sait moins peut-être, sauf dans les milieux spéciaux, c'est que ce « système protecteur », le Touring-Club n'a pas tardé à l'étendre aux voies fluviales, aux canaux et aux rivières, à la grande satisfaction des amateurs et combien nombreux sont-ils, qui préfèrent les excursions nautiques aux randonnées sur les routes poudreuses.

Grâce aux soins du Comité du tourisme nautique qui s'est aussitôt constitué dans son sein, il n'est pas un cours d'eau navigable, pas une rivière, pour ainsi dire, qui n'ait été l'objet de sa sollicitude éclairée.

Comme on l'a fait pour les routes, il a signalé les endroits dangereux, aux courants perfides, placé sur les hauts-fonds, ces balises qui évitent les échouages, souvent dangereux et toujours ennuyeux, et muni maints relais, d'appontements et de débarcadères, souvent indispensables, mais toujours d'une utilité incontestable. Aussi, de ce côté également ses adeptes se sont développés avec une extrême rapidité, et ils sont légion, maintenant, en France, les bateaux d'excursion et de tourisme qui battent le pavillon du Touring-Club.

Chaque année, on le sait, le Comité nautique réunit ses adhérents en un coin de la banlieue parisienne et organise une fête nautique qui attire toujours une affluente considérable d'acteurs sur le fleuve et de spectateurs sur les berges. L'année dernière, c'est le beau bassin de Meulan qui avait été choisi pour cette réunion. Cette fois, les préférences des dirigeants s'étaient portées sur un coin charmant de la Marne, à Lagny, où le sport nautique est particulièrement en honneur, grâce à l'activité de la Société nautique qui s'y est fondée, et où il s'agissait, je crois, de l'inauguration de l'appontement d'atterrissage établi par les soins du Comité nautique.

Le programme, élaboré avec un soin judicieux, comportait un défilé de toutes les embarcations à voiles, à moteur et à rames; un banquet, suivi l'après-midi de régates à l'aviron, les régates à la voile ayant eu lieu le dimanche précédent, et la fête devait se terminer le soir par une fête vénitienne, organisée de concert par la ville de Lagny et la Société Nautique.

Comme accessoires, un concours de campement pour les amateurs de camping, et un concours de photographies pour les amateurs photographes, sociétaires du Touring-Club ou membres de Sociétés photographiques d'amateurs.

Disons de suite que cette journée du Touring-Club a obtenu un vif succès, et l'on ne saurait trop louer les organisateurs de ces manifestations brillantes qui font comprendre au public l'utilité, pour un pays comme le nôtre, des sports nautiques qui font se tourner vers la mer des activités et des intelligences dont le pays a tant besoin pour relever notre marine militaire et commerciale.

Le temps était superbe, et, dès le matin du 5 juin, dans le bassin de Joinville, les embarcations engagées s'apprêtaient à se diriger sur Lagny.

A leur arrivée, vers 10 h. 1/2, au bassin de Pomponne, le rassemblement s'opérait sans encombrement, et, à 11 heures, le défilé commençait sous la conduite du yacht *Nochelle*, à M. Frilet, président de la Société des régates, et qui dans la circonstance, s'est multiplié pour que rien ne soit laissé au hasard dans les détails variés de l'organisation. A 1.500 environ du point de départ, le cortège prenait contact avec les nombreuses embarcations à l'aviron: balladeuses, canoés, pagayeurs, qui s'étaient formées en colonnes à mi-parcours, pendant que les voiliers évoluaient gracieusement

autour d'eux, et toute cette escadrille arrivait en bon ordre au point terminus, où tous les participants, bateaux à vapeur et à moteur de toutes formes et de toutes dimensions vinrent se ranger autour de l'embarcadère.

Dans les environs, sur la berge, se pressait une foule énorme admirant le spectacle curieux et pittoresque que présentait cette flottille qui donnait à la Marne, une animation inaccoutumée dans cette partie de son cours.

Citons, parmi les grands yachts ayant pris part à cette manifestation: *Coquelicot*, à M. le baron de Fontenay; *Maggi II*, à M. J. Maggi; *Korrigan*, à M. Leroy; *Druide*, à M. le baron Thénard; *Bonite*, à M. Paul Flouest; *Dorade*, à M. Leduc; *Marie-Alice*, à M. Boin; *Blanqui*, à M. Coiffel.

Après le banquet traditionnel, les régates à l'aviron obtinrent leur succès habituel de la fête vénitienne qui, lorsque la nuit fut venue, réunit, brillamment illuminées, toutes les embarcations qui avaient pris part au défilé du matin.

En somme, agréable journée qui laissera un excellent souvenir à tous ceux qui y ont pris part à un titre quelconque, et que l'on voudrait voir se renouveler fréquemment aux environs de Paris.

P. RAOULT.



CANOË CANADIEN, VAINQUEUR DE LA COURSE DE CANOËS AUX RÉGATES DE LAGNY



LA PARADE DES BATEAUX AUTOMOBILES DE PROMENADE LORS DE LA FÊTE DU TOURING CLUB DE FRANCE A LAGNY

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Notre marché continue à faire preuve de faiblesse et d'inaction ; depuis bien longtemps, on n'avait enregistré aussi peu de transactions tant en coulisse qu'au parquet. Tous ces jours-ci, les réalisations, les ventes ont continué, et les acheteurs faisant défaut, la cote a fléchi.

D'une semaine à l'autre, le Rio, comme nous l'avons fait prévoir, a baissé de plus de 120 francs.

En somme, les valeurs les plus atteintes, le Rio en tête, sont des titres industriels que la spéculation avait fait monter à des cours infiniment exagérés, eu égard à leur revenu. C'est à ce point que des actions, qui devraient rapporter un intérêt élevé, arrivent à ne produire que l'équivalent de notre 3 %, tous les risques industriels en plus. Dans ces conditions, il est tout naturel que, lorsque ladite valeur a exécuté son mouvement ascensionnel, on la liquide pour bénéficier simplement de la plus-value du titre.

On ne peut pas toujours monter, et ce qui vient de se passer dernièrement en est un exemple frappant. Comme il est assez d'usage, pour expliquer la baisse de nos valeurs, d'en rechercher les motifs, plus ou moins concluants, mais généralement inexacts, d'ailleurs : de tous côtés, on arguait que l'Angleterre n'avait plus d'or, que l'Amérique était en proie aux dissensions entre le Président Taft et les Compagnies de chemins fer, etc. ; il y a quelques jours, on apprend, d'une part, que des arrangements vont être conclus entre les Compagnies américaines et le Président ; d'autre part, la Banque d'Angleterre réduit encore le taux de son escompte — tout était donc pour le mieux dans le

meilleur des mondes, et la Bourse devait faire son envolée... c'est exactement le contraire qui s'est produit et la cote a continué de fléchir.

La vérité est donc beaucoup plus simple, les cours étaient infiniment trop hauts, on a réalisé purement et simplement. Notre épargne, quoique d'estomac robuste, ne peut cependant absorber tout ce qu'on lui offre et se voit forcée de liquider les anciennes valeurs pour en acquérir de nouvelles.

Toute la faiblesse du marché ne vient que de là.

Et il se pourrait que le dernier mot ne fût pas encore dit.

Notre 3 % clôture ferme à 98.90.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit s'alourdissent. La Banque de Paris à 1.827, le Comptoir à 840, Lyonnais à 1.409, la Générale à 730, le Crédit Mobilier à 720 et l'Union Parisienne à 1.040.

Nos Chemins de Fer sont calmes : l'Est à 910 ; le Lyon à 1.295 ; le Midi à 1.165 ; le Nord à 1.736 ; l'Orléans à 1.370 ; l'Ouest à 954.

Les Chemins Etrangers sont calmes : les Andalous, à 263 ; le Nord de l'Espagne à 388 ; Saragosse à 427.

Les valeurs de traction sont irrégulières : le Métro cote 584 ; le Nord-Sud, 305 ; les Omnibus, 772 ; les Voitures à Paris, 260.

Les Valeurs d'Electricité subissent l'ambiance générale : la Thomson cote 810 ; la Société d'Electricité de Paris, 478 ; les Câbles Télégraphiques, 110 ; le Secteur Edison, 1.380.

Le Suez toujours soutenu à 5.435.

Les Fonds d'Etat conservent leurs précédents cours.

Le Consolidé Anglais cote 82.80 ; le Brésil 4 % 1910, 444 ; l'Extérieure, 96.50 ; le Japon 1910, 95.65 ; le Roumain 4 % 1910, 92.40 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94 ; le 3 % 1891, 79.80 ; le 5 % 1906, 103.95 et le 4 1/2 % 1909, 560 ; le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 503 ; le Turc Unifié cote 94.

Le Rio Tinto lourd à 1.695 ; El Boleo, 718 ; la Tharsis, 135 ; le Cape Copper, 160.

Les mines d'or subissent l'influence de la liquidation de Londres : la Rand Mines cote 235 ; la Robinson Gold, 270 ; la Godfields, 163.

Parmi les valeurs territoriales nous retrouvons Chartered à 44 ; Zambèze, 23 ; East Rand, 137 ; Mozambique, 29.

Les mines diamantifères soutenues : De Beers, 440 ; Jagersfontein, 215 ; le Platine très ferme à 520.

Les valeurs de caoutchouc sont fermes également : la Financière à 405 ; l'Eastern à 87.50 ; le Malacca, 335 ; la Shansi, 53.

A Lille, nos grands charbonnages sont lourds. Anzin cote 8.490 ; Courrières, 3.448 ; Lens, 1.080 ; Ostricourt, 3.150 ; Bruay, 1.183.

A Bruxelles, la tendance est lourde également. Fontaine-l'Evêque cote 3.225 ; Noel-Sart, 3.925 ; Sacré-Madame, 5.400 ; Trieu-Kaisin, 1.250 ; Monceau-Fontaine, 8.900 ; Houillères unies, 600.

Le Froid industriel a de bonnes demandes à 118.

Les valeurs pétrolières sont calmes : Apostolake, 242.50 ; Spies Pétroleum, 36 ; Maikop Spies, 23.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

IMMEUBLES A adj^{re} s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, le 5 juillet. Cont. Rev. M. à p.
R. de la POMPE, 66 et Decamps, 52 450^m 39 055 f. 350.000
Rue DECAMPS, 50 140^m 3.760 f. 30.000
Rue SAINT-MAUR, 184 et 186 1.056^m 25.247 f. 200.000
HOTEL Rue Scheffer, 53, pr. Av. Henri-Martin. Cont. 432^m. M. à p. 200.000 fr. S'ad. aux not. M^{rs} GASTALDI, 5, r. Drouot et PÈRE, Pl. des Pères, 9. T.

VILLE de PARIS (Terrains du Champ de Mars)

A adj^{re} s^r 1 ench., Ch. des Not. Paris, 28 juin 1910.
9 TERRAINS 1^{er} Av. FLISEE-RECLUS, 480^m.
M. à p. 350 f. le m. 2^e et 3^e Av. Charles-Floquet et rue Thomy-Thierry 510^m chacun. M. à p. 230 f. le m. S'ad. aux not. : M^{rs} MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS et DELORME, rue Auber, 11, dép. de l'ench. T.

VENTE au Palais, à Paris, 6 juillet 1910. a 2 h.
CHATEAU DE BOUCONVILLERS

Parc, terres, 2 fermes LA VILLETTERE (OISE).
sis commune de :
Superficie : 300 hectares environ

Mise à prix : 450.000 francs
sur les communes de Bouconvillers (Oise), Chars et Nucourt.
Superficie : 171 hectares environ.

(SEINE-ET-OISE) Mis-à-prix : 250.000 francs
GREVES de Beucheville (Manche). Superficie : 36 hectares 40 ares environ. Mise à prix : 175 000 francs. S'adresser à M^{rs} HARDOUIN et LENOUCQ, avoués ; LEFEBVRE et LAURENT, notaire à Paris.

LE VESINET Prop^{re} camp. Av. Central, 38. C^{te} : 3 375^m. M. à p. : 35.000 fr. A adj^{re} s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 5 juillet. S'adr. aux not. : M^{rs} LINZELER, Courbevoie ; LAVOIGNAT, 5, r. Auber, Paris N.

LEVALLOIS-PERRET, Terrain av. const. rue Cormelles, 17. 672^m. M. à p. : 65.000 fr. Adj. Ch. Not. 5 juillet. S'ad. M^{rs} RAGOT, not., 11, r. Louis-le-Grand N.

Rue BRUXELLES, 23 ; Maison, 416^m Rev. br. 15.830 fr. de M. à p. 175.000 fr. Adj. Ch. Not. 5 juillet. S'ad. M^{rs} LEFEBVRE et GASTALDI, not., 5, r. Drouot, N.

LOIRET, TERRE DE BENNES près CHATILLON-COLIGNY. A vend. s^r licitat. am. dim. 3 juillet, 2 h., ét. Collin, not., à Châtillon-Coligny ; Château, 4 fe-m-s, 633 hect., terres, prés, bois, seul t-nan. Tr. belle chasse et pêche. S'ad. aux not. Collin, et BILLARD, à Châtillon-Coligny, et FOUGEU à Orléans N.

Maison R. HASSARD, 12. R. br. 2.636 fr. M. à p. : 20.000 fr. Adj. Ch. Not., 5 juillet. M^{rs} HUSSENOT, not., 393, rue des Pyrénées. N.

PETITES ANNONCES

2 Maisons 1^{er} d'Aboukir, 134 et rue Chénier, 4, ang. à Paris. Rev. br. 9.308 fr. M. à p. : 90.000 fr.
2^e COUR Petites-Ecuries, 3 (faubourg Saint-Denis, 63), R. br. 6.488 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. Ch. Not. 28 juin. M^{rs} Legay, not., 93, r. Saint-Lazare, N.

Hunters importés directement d'Irlande, 1^{er} ordre. Plein service et toutes garanties. Prix mod. — 17, r. de la Trémoille, Paris. 400

Cheval hongre noir irlandais, 6 ans. 1^m60, beau modèle, peut porter fort poids, se monte et s'attelle sagement, a été monté à la chasse en Bretagne par une jeune fille. Douceur et sécurité absolue. 1.800 fr. Essai sur place et garanties. — Bon de Berthois, 19, rue de Ténérat, Paris. 467

M. Courtier, 33, av. Neuilly-s.-S., est acheteur d'une **ponette** trotteuse, taille 1^m50 à 1^m54, légère, longue encolure, vite et haute action. Lui écrire et envoyer photo si possible. 468

1^o 2 pur sang 4 ans, ayant couru en obstacle en Angleterre. — 2^o 2 Irlandais 6 et 7 ans, aptes à porter gros poids. — Mast, 22, avenue du Polygone, Vincennes. 482

1^o Cheval de femme extraordinaire, bai, parfait, pleine condition, parfaitement mis, à vendre pour cause de santé. 2 fois primé Concours hippique Paris. — 2^o Excellent poney alezan, 1^m55, actions magnifiques, à vendre cause double emploi. — 3^o Landau-let trois-quarts, 10-14 chevaux Renault, châssis parfait état, caisse état neuf, vendu pour cause remplacement par voiture pareille avec châssis dernier modèle. — Marquis d'Albufera, 46, av. Hoche, Paris. 483

Très gros sauteur sous plus gros poids, tout prêt concours, sage, très vite, sain, net, 9 ans. — M. Froment-Meurice, Brunoy (S.-et-O.). 485

Dublin, beau cob irl., bai brun, épais, 1^m56, intombable, 13 ans, belles allures, monté en dame régulièrement. A chassé 4 ans dans équipage. S'attelle seul et à deux, énergique mais sage, port tête et queue, bons membres, garanties sauf légèrement poussif. 650 francs mis en wagon Rondonnai (Orne) — Stevens, château de la Trinité-Beaulieu, Saint-Maurice-les-Charencey (Orne). 486

Gr^d hunter, 6a. 1^m62, pap., parf. att., monté dame: 975 P. s. att. 500. Gar. — Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 487

Cause départ étranger, je recommande particulièrement mon cocher marié, sérieux, actif, propre, menant bien, bon cavalier, conduisant très sagement auto Berliet. Il désire place chauffeur ou cocher, province préférée. Serait très bien dans écurie Concours hippique. — S'adr. à M. André Morel, à la Meriseraie. Revin (Ardennes). 484

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva ! Personne n'ignore la véritable révolution



que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc : Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

ECHOS

AVIS A NOS ACTIONNAIRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de St-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus secet plus amer que le type français ; sa véritable appellation serait *St-Raphaël Quinquina-Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprecie le demande sous le nom très abrégé de "Raphaël-Export".

**

La Maison Branger vient d'éditer une série de quatre estampes d'aviation qui sont en vente au bureau du journal, ensemble ou séparément, au prix de 4 francs l'une.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monod, directeur.